

# Presses de l'Université Toulouse 1 Capitole

Variations juridiques sur le thème du voyage

## Le pèlerinage vers Saint-Jacques de Compostelle : histoire et actualité

Aline Tomasin

p. 221-230

Texte complet

### I – INTRODUCTION

#### A – La notion de pèlerinage

- 1 Le pèlerinage est indissociablement attaché à la notion de sacré et de divin. Sa pratique est liée au besoin de communication avec le divin dont certains ont mis en évidence l'ancienneté<sup>2</sup>.
- 2 Tout pèlerinage est organisé autour de trois éléments indissociables et complémentaires : L'existence d'un lieu désigné comme ayant des vertus sacrées ; le ou les chemins à parcourir pour arriver à ce lieu ; les rituels à accomplir en cours de route et/ou sur le lieu sacré.
- 3 Pour la plupart d'entre nous, le pèlerinage est considéré comme lié à une religion. L'observation des pratiques pèlerines dans le monde montre pourtant qu'il peut se développer dans un cadre profane, autour d'éléments dont le caractère sacré est reconnu par un peuple ou par un groupe d'individus.
- 4 Il peut également se trouver dénué de tout contenu religieux ou divin mais revêtir une démarche spirituelle complètement liée à un imaginaire personnel. Il s'agit du "Voyage entrepris dans l'intention de se recueillir sur les lieux où a vécu quelqu'un de célèbre ou dans des lieux où l'on a vécu soi-même, autrefois" (dictionnaire Larousse).
- 5 Ces observations valent également pour les lieux. Des études récentes<sup>3</sup> se sont intéressées à la nature des lieux de pèlerinage et au contexte de leur émergence. A côté des vertus religieuses ou sacrées reconnues et véhiculées, elles mettent en évidence leurs liens avec les territoires, leur implication dans l'environnement politique et économique du moment.
- 6 Donc, quelles qu'en soient les motivations ou les intentions, le pèlerinage est un phénomène humain qui s'exprime de façon individuelle ou collective "à travers tous les âges et toutes les religions"<sup>4</sup>.
- 7 Indépendamment de l'importance qui s'attache à l'objet de la dévotion, le pèlerinage est aussi l'occasion d'accomplir un parcours intérieur. Il agit en effet comme un révélateur des qualités propres ou des potentiels de l'individu qui a accepté volontairement de se mettre à l'épreuve. Ceci est particulièrement vrai pour les pèlerinages qui, à l'image de celui vers Saint Jacques de Compostelle imposent une pérégrination longue. Nous reviendrons sur ce point lorsque nous aborderons le chapitre relatif à la pratique actuelle du chemin vers Saint Jacques de Compostelle.

#### B- Les rituels du pèlerinage

- 8 Démarche purement spirituelle pour entrer en communication avec Dieu le pèlerinage pouvait être entrepris au titre d'une action de grâces, pour remercier le saint invoqué d'avoir exaucé un vœu. Dans leur grande majorité, les pèlerins médiévaux partent dans l'espoir d'obtenir une faveur matérielle ou spirituelle : bien souvent une guérison, mais surtout le salut de l'âme.
- 9 Le pèlerinage pouvait aussi représenter une démarche expiatoire infligée volontairement ou par décision de justice<sup>5</sup>.
- 10 En marge de ces motivations principales, existaient des motivations moins fréquentes, mais néanmoins réelles. A la fin du Moyen âge, certains nobles partaient, poussés par une soif de dépassement, ou désireux de prouver leur bravoure militaire. D'autres personnes, d'extraction plus modeste, faisaient du pèlerinage leur métier : de nobles gens les payaient pour accomplir le voyage, de leur vivant ou à titre posthume. Enfin, de faux pèlerins se glissaient parmi les vrais : hérétiques cherchant à fuir ou à propager leurs thèses, brigands, voleurs, malfaçons, prostituées et autres coquillards...

### II – L'ÉMERGENCE DU PÈLERINAGE VERS COMPOSTELLE

#### A – Le contexte

- 11 La religion chrétienne est religion officielle de l'Empire romain depuis 392. Mais l'église peine à l'installer durablement dans les esprits d'une mosaïque de populations encore imprégnées de dévotions païennes. La liturgie est complexe, la messe en latin reste hermétique pour le plus grand nombre...

##### 1) Spirituel

- 12 L'ambition de l'Église de faire naître une piété populaire chrétienne partagée et rassembleuse à l'échelle d'un territoire héritier de l'empire romain d'occident va lui imposer de trouver le moyen d'installer un lien concret entre le divin et l'individu. L'adoration des reliques des saints, installées, pour certaines, bien avant la naissance du pèlerinage vers Saint Jacques de Compostelle, instaurera un rituel nouveau qui remplacera les pratiques païennes par de "pieux exercices".

- 13 Le pèlerinage vers Saint Jacques de Compostelle s'inscrit dans cette logique. Mais il va répondre à un autre objectif : celui d'étendre le domaine d'influence de la foi chrétienne à l'Europe occidentale.
- 14 Deux éléments doivent être ici soulignés : le lieu, Saint Jacques de Compostelle, volontairement choisi à la pointe à la pointe ultime du continent Européen et à la frange de l'occupation maure d'une Espagne islamique. La désignation, pour sacraliser le lieu d'un saint personnage de haut rang : Saint Jacques, l'un des apôtres les plus proches du Christ. Sa notoriété d'apôtre, ses pouvoirs thaumaturgiques, décrits dans par le codex calixtinus<sup>6</sup> doivent encourager le plus grand nombre à se lancer sur ce long chemin depuis les parties les plus reculées du territoire européen.

## 2) Temporel

- 15 L'empire carolingien développe une politique de conquête qui se traduit par des efforts de réunification à l'intérieur des frontières de l'ancien empire franc et par la conquête de nouveaux territoires. Pépin le bref puis Charlemagne seront les acteurs de cette expansion dans la logique de la restauration de l'empire romain d'occident.
- 16 Les intérêts respectifs de l'empire carolingien et de l'Église, notamment en termes de zones d'influence, vont logiquement se rejoindre dans un échange de "bonnes pratiques". Charlemagne, sacré empereur par le Pape le 25 décembre 800 pourra continuer d'agrandir son empire en bénéficiant de la protection et de la légitimité de l'Église qu'il servira en retour.
- 17 La naissance du pèlerinage vers Compostelle s'inscrit dans ce contexte géopolitique.

## B – Le développement du pèlerinage vers Compostelle

- 18 La découverte, au début du IX<sup>ème</sup> siècle, du tombeau de Saint Jacques entraîne très vite un pèlerinage local. Mais il va rapidement s'étendre. A partir du X<sup>ème</sup> siècle, les premiers pèlerins étrangers se rendent à Compostelle. En 950, nous savons grâce à des documents d'archives conservés que Godescalc, évêque du Puy-en-Velay, effectue, à cheval, le pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle, accompagné d'une nombreuse suite.

### 1) L'organisation matérielle de la pérégrination

- 19 Plus encore que les autres pèlerins qui accomplissent souvent des pèlerinages de proximité, le pèlerin vers Compostelle, qui parcourra selon son point de départ plusieurs centaines de kilomètres, sera confronté aux difficultés du chemin : ravitaillement, fatigue de la route, maladie, mauvaises rencontres.
- 20 Le réseau routier qu'il emprunte est celui hérité des temps gallo-romains et augmenté pour répondre au développement des échanges commerciaux, aux nécessités du travail de la terre et du ravitaillement des cités dans un monde essentiellement rural.
- 21 Son habit et son "attirail" (le chapeau, la besace et le bourdon) permettent de le distinguer mais il devra prouver sa qualité devant les autorités. S'il est étranger, il doit le plus souvent avoir la permission écrite ou orale de l'autorité civile de quitter son pays pour accomplir le pèlerinage.
- 22 Il porte également sur lui une lettre de recommandation de son évêque qui précise son identité, certifie qu'il n'est pas un vagabond mais un vrai pèlerin. Cette lettre de créance en forme de sauf-conduit lui est indispensable pour échapper au délit de vagabondage<sup>7</sup> réprimé, ainsi que la mendicité, dès le Moyen Âge jusqu'au point d'aboutir au XVII<sup>ème</sup> siècle à l'enfermement avec la création de l'hôpital général.
- 23 Cette lettre de recommandation est à l'origine de la Credencial contemporaine. Elle lui permettra de bénéficier au cours de sa pérégrination des conditions d'accueil et de soins accordés à sa condition de pèlerin.
- 24 Le pèlerin sera ainsi confié à l'hospitalité de tous les chrétiens qu'il croisera. Cet accueil sera complété, au cours du haut Moyen Âge, par les monastères qui offriront une hôtellerie ouverte aux voyageurs aisés et une aumônerie pour les pauvres et les pèlerins.
- 25 Le dispositif sera complété aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles par des hôpitaux ou hospices qui, hormis les pèlerins, accueillent aussi les pauvres, les malades et les voyageurs.

### 2) Les rituels

- 26 Ils s'organisent autour des reliques qui jouent au Moyen Âge un rôle prépondérant dans l'émergence des lieux de pèlerinage. Le pèlerin qui se rend à Compostelle va mettre à profit son voyage pour accomplir ses dévotions dans les lieux de pèlerinage qu'il rencontrera sur sa route...
- 27 Au Moyen Âge, les lieux de pèlerinage sont très nombreux. Certains sont voués à une fréquentation de proximité, d'autres sont plus attractifs, soit en raison de la haute réputation du saint dont ils conservent les reliques, soit en raison du grand nombre de reliques détenues. Ce sont des "incontournables" du chemin.
- 28 La dévotion aux reliques assurait également la prospérité des sanctuaires, ces derniers bénéficiant des offrandes des nombreux pèlerins. Les églises qui n'en possédait pas, tentaient de s'en procurer auprès d'intermédiaires marchands ou parfois recéleurs.
- 29 Pour ces sanctuaires très fréquentés, les architectes concevront un aménagement spécifique : nef flanquée de bas côtés qui conduisent à un chevet rayonnant où sont placées les reliques. Cette disposition que l'on trouve dans les grandes églises de pèlerinage (Vézelay, Toulouse, Saint Jacques de Compostelle...) permettait aux pèlerins de circuler autour des reliques et de les vénérer toutes. Cela leur permettait aussi de laisser sur place autant d'oboles que de corps saints<sup>8</sup>.

## C – Le déclin du pèlerinage

- 30 A partir du XVI<sup>e</sup> siècle, le sanctuaire de Compostelle est accusé de s'enrichir au lieu de faire œuvre de charité. Le pèlerinage vers la capitale galicienne est taxé de superstitieux, attaqué par des pamphlets protestants et déserté par les pèlerins étrangers de plus en plus inquiétés par l'inquisition. Parallèlement, le regard porté sur les pauvres, les mendiants, les vagabonds et les pèlerins subit un important changement. Autrefois respectés en tant que personnifications du Christ, ils sont désormais accusés de troubler l'ordre public et, éventuellement, de propager des épidémies. Par ailleurs, des raisons économiques et stratégiques viennent envenimer la situation : les gouvernements s'inquiètent d'une part des sorties d'argent que peuvent entraîner les pèlerinages à l'étranger, et souhaitent d'autre part éviter de perdre des soldats potentiels, les guerres de religion faisant rage. Les réglementations se multiplient alors en Europe, le pèlerinage lointain étant décidément mal vu par l'Église comme par les États. En France, une série d'édits et d'ordonnances s'ouvre en 1665 et s'étend sur tout le XVIII<sup>e</sup> siècle, exigeant que toute personne désirant entreprendre un pèlerinage hors du royaume effectue un grand nombre de formalités compliquées et largement dissuasives. En 1717, le Régent va jusqu'à interdire de sortir du territoire sous prétexte de pèlerinage. Puis les ravages de la Révolution, la célébrité naissante d'autres sanctuaires (Lourdes, Lisieux, Fatima) et l'incroyance grandissante font qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, le pèlerinage vers Compostelle a presque disparu.

## III – La renaissance des chemins de Saint Jacques de Compostelle

### A - Une nouvelle approche

- 31 A la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, la découverte d'un manuscrit dans les Archives de la cathédrale de Compostelle<sup>9</sup> fait renaître le mythe d'une Europe pèlerine. Ce manuscrit du 12<sup>ème</sup> siècle va, dès sa publication en 1938 réveiller l'intérêt des historiens et exciter la passion d'aventuriers désireux de retrouver les traces des pèlerins d'antan.
- 32 Les chemins de pèlerinage sont "reconnus et cartographiés" en fonction des données historiques disponibles, dont celles contenues dans le manuscrit médiéval.
- 33 Cette remise au jour des chemins de Saint Jacques de Compostelle va, curieusement, prendre une dimension géopolitique.
- 34 L'Espagne, soucieuse de se rattacher à l'Europe démocratique, et les institutions européennes, soucieuses de susciter un sentiment d'appartenance à une citoyenneté européenne, vont réinvestir les traces de ce pèlerinage médiéval vers le Finis Terrae de l'Europe, en Galice.

- 35 Ainsi, en 1987, le Pèlerinage vers Saint Jacques de Compostelle sera désigné comme premier itinéraire culturel européen.  
 36 Cette reconnaissance va se doubler en 1993 pour l'Espagne et en 1998 pour la France de la protection d'une sélection d'édifices et de portions de chemins reconnus avoir été utilisés par les pèlerins. Ce bien culturel a été inscrit sur la liste du patrimoine mondial au titre des biens culturels en série<sup>10</sup>.  
 37 Ces reconnaissances ont contribué à faire des chemins de Saint Jacques de Compostelle une destination de choix à fort contenu culturel.

## B – L'itinérance vers Saint Jacques de Compostelle aujourd'hui

### 1) Des pèlerins nouveaux

- 38 On ne peut pas ignorer les origines chrétiennes du pèlerinage vers Saint Jacques de Compostelle. Pourtant, l'observation des pratiques actuelles des cheminants qui empruntent ces voies ancestrales nous conduit à considérer également le pèlerinage vers Compostelle hors de son contexte religieux. Car, "en y regardant de plus près, on est surpris de découvrir dans le pèlerinage d'aujourd'hui tant d'éléments anthropologiques et cosmiques, tant de virtualités dynamisantes."<sup>11</sup>.  
 39 Les cheminants sont aujourd'hui nombreux à se mettre en route vers le tombeau supposé de l'apôtre Jacques. Saint Jean-Pied-de-Port a ainsi vu, en 20 ans, le nombre de marcheurs passer de 3 000 à plus de 40 000 de plus de 90 nationalités différentes.

### 2) Des motivations diverses

- 40 Elles peuvent correspondre au désir de rencontre et de sociabilité, de découverte culturelle, de questionnement spirituel. Les cheminants renouent avec le besoin humain de l'expérience de la route, de l'évasion des conditionnements de la vie quotidienne. Ils cherchent à enraciner leur histoire personnelle dans une Histoire plus universelle. Ces attentes ont été mises en évidence dans des ouvrages récents<sup>12</sup>.  
 41 Une étude menée en 2003 par l'ACIR Compostelle et les Comités Régionaux du Tourisme des régions Aquitaine et Midi Pyrénées avait permis de révéler les différentes motivations des cheminants. Ces résultats sont régulièrement actualisés par des enquêtes de terrain. Ces mises à jour montrent une stabilité sur le plan de la répartition des cheminants suivant leurs motivations.  
 42 Les cheminants d'aujourd'hui se répartissent en deux groupes.  
**a) Le groupe découverte et aventure**  
 43 En premier, les randonneurs touristes (26 %) qui affichent une préoccupation patrimoniale touristique. Ils désirent voir les lieux, connaître l'architecture et la gastronomie. Ils disposent du budget le plus élevé, vont à l'hôtel ou dans des gîtes. Ils sont les seuls à s'écarter de l'itinéraire pour effectuer des visites.  
 44 En second, les randonneurs sportifs (21 %) dont la motivation principale est de se mettre à l'épreuve. Ils perçoivent le chemin de Compostelle avant tout comme une randonnée, une exploration. Ils éprouvent une volonté de communier avec la nature tout en pratiquant la randonnée avec une idée de défi et d'épreuve physique. Le "chemin" est considéré comme un chemin unique d'envergure sportive mais également un chemin épique. Les cheminants sont en général jeunes (moins de 45 ans) et circulent à pied, à vélo, à cheval.  
**b) Le groupe recherche de Sens**  
 45 Rentrent dans ce groupe :  
 46 Tout d'abord, les pèlerins "mystiques" (24 %) qui cherchent à revivre l'histoire et l'expérience des pèlerins en mettant leurs "pas dans les pas de ceux qui les ont précédés" (mimétisme intellectuel). On observe, dans ce groupe, une surreprésentation des publics jeunes et étrangers.  
 47 Ensuite, les pèlerins métaphysiques (10 %), qui souhaitent, par le biais du "chemin", se retrouver seuls, se mettre à l'épreuve et veulent, sous la forme du pèlerinage vers Compostelle, donner un sens à leur vie. Ils cheminent seuls et pour une durée assez longue.  
 48 Enfin, les pèlerins qualifiés dans l'étude de traditionalistes (19 %), qui sont motivés par la dimension religieuse et par la rencontre sociale du "chemin" et des autres. Ce sont en général des habitués du "chemin" munis de la "créanciale" de l'Église. Une forte proportion d'entre eux voyage sous l'égide de structures religieuses.  
 49 Comme au Moyen Âge, les pèlerins sont munis de la "Credencial", véritable lettre de créance qui les fait reconnaître en tant que pèlerins notamment auprès des hébergeurs. Tamponnée dans les haltes du chemin, elle atteste également de la réalité du parcours accompli et permet d'obtenir le certificat de pèlerinage à l'arrivée à Compostelle.  
 50 Pour les besoins de l'itinérance moderne, les principaux chemins ont été aménagés comme sentiers de grande randonnée.

## C - L'itinérance vers Compostelle vecteur de développement local ?

- 51 Depuis quarante ans on assiste à un processus de patrimonialisation d'un phénomène de croyance et de pratiques religieuses par la création de sentiers et de tout un discours sur les traces des pèlerins et du pèlerinage jacquaire.  
 52 Cette patrimonialisation est le support des actions de développement liées à la mise en valeur des chemins. Sentiers, édifices des plus importants aux plus modestes, incarnent l'environnement de la pérégrination. Ils doivent être mis en valeur dans le respect de leur potentiel d'évocation en évitant les effets d'aubaine et les mises en marché maladroites qui peuvent vider le thème de son contenu.  
 53 Même si chacun s'accorde à souhaiter que la valorisation des chemins vers Saint-Jacques de Compostelle puisse être un facteur de développement local il est bon de rappeler que nous ne sommes pas en présence d'un "produit" touristique mais d'un patrimoine culturel matériel et immatériel qui continue d'être vécu au travers d'une recherche de sens, de lien social, de désir d'inscrire son histoire personnelle dans l'Histoire.  
 54 Cette patrimonialisation est au cœur de l'inscription du bien à l'UNESCO. Elle fonde la valeur universelle du bien.  
 55 La valoriser ne peut se faire que de façon raisonnée pour préserver l'imaginaire de ces chemins que l'on emprunte pour une aventure humaine hors du temps.

## Notas

2. Jean CLOTTES : *Les Chamanes de la Préhistoire : transe et magie dans les grottes ornées* avec David LEWIS-WILLIAMS, éditions du Seuil, 1996 (ISBN 2-02-028902-4), revue et augmentée de : *Après "Les Chamanes", polémique et réponses*, Seuil, 2007, ISBN 978-2-7578-0408-7
3. Lieux sacrés, lieux de culte, sanctuaires : approches terminologiques, méthodologiques, historiques et monographiques. Ouvrage collectif sous la direction d'André VAUCHEZ. Rome : École française de Rome, 2000 In-8 °, 436 p. (*Collection de l'École française de Rome 273*)
4. Jean CHÉLINI et Henry BRANTHOMME : *Histoire des pèlerinages non chrétiens. Entre magique et sacré : le chemin des dieux*. Paris, Hachette, 1987.
5. A partir du VII<sup>ème</sup> siècle, sous l'influence des moines irlandais, l'église admet le pénitentiel qui, à l'image du "Wergeld" pour la vengeance privée, introduit une codification des fautes et de leur rachat. Voir sur de point : NAUTIN Pierre. C. VOGEL. La discipline pénitentielle en Gaule des origines à la fin du VII<sup>ème</sup> siècle. In : *Revue de l'histoire des religions*, tome 143 n° 2, 1953. pp. 262-263.
6. A. MOISAN, "Le Livre de Saint-Jacques" ou "Codex Calixtinus" de Compostelle, Etude critique et littéraire, Genève : Slatkine, 1992, (Nouvelle bibliothèque du Moyen Âge, 21).
7. Cf. Bronislaw GEREMEK, *La Potence ou la Pitié. L'Europe et les pauvres du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Gallimard, 1987 (1<sup>re</sup> éd. 1978).
8. Les sanctuaires ont également développé dès XII<sup>e</sup> siècle la vente aux pèlerins de "produits dérivés" dont la coquille vendue sur le parvis de la cathédrale de Saint Jacques de Compostelle qui se portait sur le chemin du retour.
9. Le Codex Calixtinus, c'est-à-dire le manuscrit du "Liber Sancti Jacobi" conservé à Compostelle (Espagne), rédigé entre 1130 et 1140 env. traduit en français par Jeanne VIEILLARD : *Le guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle* (texte bilingue, latin et français, traduit d'après les manuscrits du XII<sup>e</sup> siècle), cinquième édition, Paris, Vrin, 1990, 152 pp.
10. Pour accéder au dossier du bien : <http://whc.unesco.org/fr/list/868>.
11. Jean CHÉLINI et Henry BRANTHOMME : *Histoire des pèlerinages non chrétiens*. Hachette 1987 p 19.
12. Jean-Christophe RUFIN, *Immortelle randonnée* éditions Guéryn. ISBN : 978 2 35221 061.

## Autor

**Aline Tomasin**

**Vice Présidente de l'ACIR “Les chemins de Saint-Jacques de Compostelle”  
(Association loi de 1901 créée en 1991 à l'initiative des 3 régions françaises  
frontalière de l'Espagne. L'ACIR est aujourd'hui centre de ressources et de  
conseil sur la thématique jacquaire. Elle est également tête de réseau du bien  
UNESCO “chemins de saint jacques de Compostelle en France”)**

© Presses de l'Université Toulouse 1 Capitole, 2015

*Referencia electrónica del capítulo*

TOMASIN, Aline. *Le pèlerinage vers Saint-Jacques de Compostelle : histoire et actualité* In: *Variations juridiques sur le thème du voyage* [en línea]. Toulouse: Presses de l'Université Toulouse 1 Capitole, 2015 (generado el 20 mai 2021). ISBN: 9782379280337. DOI: <https://doi.org/10.4000/books.putc.870>.

*Referencia electrónica del libro*

CONDÉ, Lyette (dir.). *Variations juridiques sur le thème du voyage*. Nueva edición [en línea]. Toulouse: Presses de l'Université Toulouse 1 Capitole, 2015 (generado el 20 mai 2021). ISBN: 9782379280337. DOI: <https://doi.org/10.4000/books.putc.827>.